

2.000 contre la violence

Immense est la douleur. Silencieuse a été la marche en la mémoire de Jean-Michel Tonnard, tué dans la rue, sans motif, il y a dix jours. Le patron de « La Pensée Sauvage » jouissait d'une popularité certaine; l'annonce de sa mort et sa dramatique disparition ont donné un large écho à cette violence gratuite urbaine qui touche tant de victimes habituellement anonymes.

Stéphane Jézéquel

« Une mobilisation qui nous dépasse »

Un des deux frères de Jean-Michel Tonnard, Rémy, lui-même cuisinier, était évidemment, hier, en première ligne.

Dans quel esprit est née cette marche ?

C'est Marilyne, la compagne de Jean-Michel, qui en a eu l'idée, dès l'annonce de son décès. J'ai immédiatement diffusé l'information à travers le site Web. Nous avons aussitôt mesuré la mobilisation populaire. Il y avait un besoin d'exprimer en silence et dans la dignité, de dire son écoeurément après ce déchaînement de violence gratuite.

Qu'en attendez-vous ?

On veut surtout montrer que cette violence peut toucher n'importe qui. Nous nous sommes appuyés sur la petite notoriété de Jean-Michel pour porter un coup de projecteur sur cette

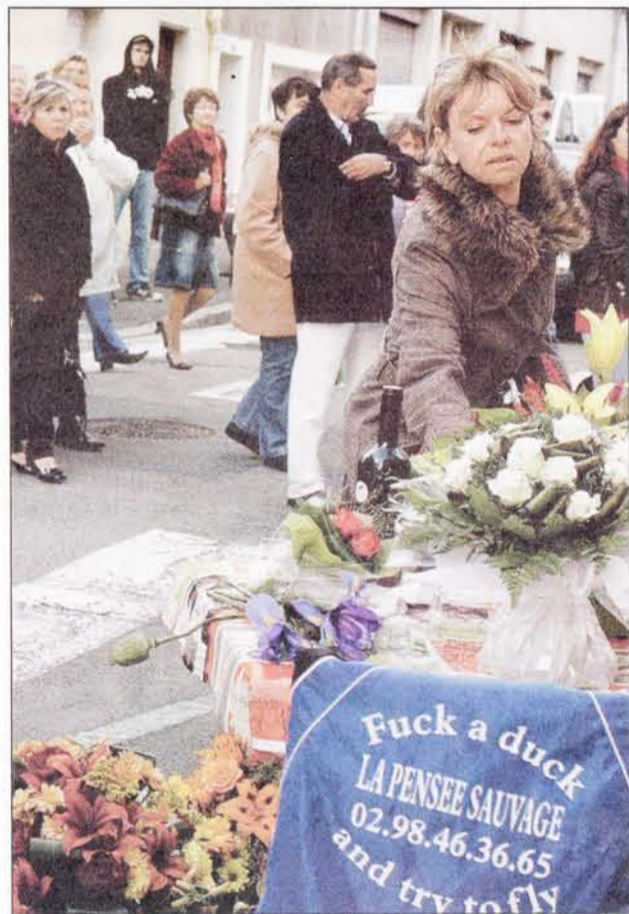
violence gratuite. On a du mal à l'accepter, mais si au moins sa mort peut servir à ça. Il aimait tellement les autres. C'est aussi pour cela que nous avons choisi le jour des enfants pour organiser cette marche.

Comment expliquer une telle mobilisation ?

On ne l'explique pas, on ne comprend pas nous-même, cette mobilisation nous dépasse. 2.000 personnes à nos côtés pour cette marche, plus de 12.000 connexions sur le site, près de 500 messages de sympathie déposés. Il y a bien sûr la personnalité et la notoriété de Jean-Michel, mais il y a surtout les circonstances et la brutalité de sa mort. Il serait mort d'un accident de voiture, cela n'aurait évidemment pas eu le même impact. Par cet acte gratuit et violent, c'est toute la ville qui est sous le choc.



● Mobilisation silencieuse au départ de la place de la Liberté. Sans un mot, le cortège s'est étendu jusqu'au restaurant coloré de Jean-Michel Tonnard où certains sont venus déposer des fleurs, parfois des pensées. (Photo Stéphane Jézéquel)



● Amis, clients et anonymes ont continué à déposer, hier soir, des fleurs devant le restaurant « La Pensée Sauvage ». (Photo Nicolas Ollier)

Condensé d'émotions sur www.jmich-pensee.com

« C'est assise au pied d'un érable flamboyant, sur les berges du Saint-Laurent, que j'ai pleuré ». Aurélie a écrit sa peine de Montréal. Les messages affluent de la France entière, d'Espagne, des États-Unis, même d'un bateau parti pour son tour du monde... Pas moins de 470 messages sont arrivés sur le site spécialement créé par un de ses frères, il y a un peu plus d'une semaine. 12.053 personnes s'y étaient connectées, hier après-midi (15 h); des connaissances mais aussi des personnes qui n'avaient jamais mis leurs papilles à la Pensée Sauvage. Les

messages les plus poignants proviennent, évidemment, de tous ceux qui connaissaient le bonhomme, ceux qui venaient souvent manger chez lui. Un Brestois écrit d'ailleurs ceci: « Chez toi, on mangeait toujours à sa faim, c'est pourtant rare de caler un Tahitien ! ». Les habitants du quartier qui passaient régulièrement devant la fenêtre de la cuisine toujours ouverte ont laissé des mots très touchants. L'émotion est à fleur de lignes, la gentillesse et l'affection que transportent ces messages tranchent avec la brutalité d'un geste vide de sens.

La dernière marche silencieuse remontait à septembre 2003, un mois après l'effroyable disparition de Clarisse et d'Erwan, les deux jeunes Brestois sauvagement agressés à leur domicile. 1.500 personnes avaient défilé dans les rues du centre-ville, arborant les portraits du petit couple sans histoire.

Ses copains cavaliers en tête

Quatre ans plus tard, c'est le visage de Jean-Michel Tonnard, le patron de la Pensée Sauvage, qui a ouvert le cortège silencieux. Mort après un coup de tête reçu par un homme croisé au hasard dans la rue, à la fermeture de son restaurant. Ils étaient nombreux, hier soir, à emboîter le pas de sa petite amie et de ses proches, de sa mère, ses deux frères en tête, les cuistots, serveurs et serveuses du restaurant. Environ 2.000 personnes (*), défilant dans un silence absolu, une demi-douzaine de chevaux ouvrant la marche, en hommage à celui qui aimait tant randonner avec ses potes cavaliers.

Parti de la place de la Liberté, le long cortège a bifurqué de la rue Yves-Collet pour s'engouffrer dans la rue de Gasté où l'émotion était plus que palpable. Une table avec une bouteille de rouge et deux verres étaient disposés sur le trottoir, parmi les fleurs et les centaines de messages de sympathie. Le cortège ralentissait à hauteur du restaurant, certains en profitaient pour déposer une fleur ou un pot (pas mal de pensées), d'autres pour lire les messages accrochés à la façade.

« Tout sauf un fait divers »

Une femme venait lui toucher le cœur, sur la grande affiche collée sur la vitrine. « J'espère que cela servira à quelque chose, qu'une telle mobilisation fera avancer l'enquête », entendait-on de la part des proches. « Pourvu que ce ne soit pas qu'une agression de plus. La mort de Jean-Mich', c'est tout sauf un fait divers, un truc qu'on découvre un matin dans le journal ».

(*) 700 personnes, selon l'estimation de la police.



● Tous ceux qui l'ont côtoyé ont de la peine à se ranger derrière l'évidence. Jean-Michel Tonnard n'égayera plus son étonnant restaurant de la rue d'Aboville. (Photo Nicolas Ollier)